

Je suis un québécois né au Nouveau-Brunswick de parents haïtiens. Ils sont sortis en catastrophe de leur pays, alors qu'ils y étaient engagés pour la survie de leur peuple, au nom de la liberté d'expression. Il me semble qu'ils m'ont transmis certaines de leurs valeurs dont celle d'être intègre à ma culture. Je suis, depuis l'âge de 9 ans, un montréalais qui a passé son adolescence entre Côte-des-Neiges et Outremont, entre le théâtre et le sport, entre le divertissement et le devoir. La volonté de dire et d'agir a toujours été là. Depuis que je suis jeune, j'ai voulu montrer ma vision des choses afin de changer le monde et de l'améliorer, ou même le pervertir... pour le plaisir.

Je suis maintenant comédien depuis dix ans. Étant bilingue, j'ai pu rapidement profiter des deux milieux pour me faire une job à temps plein. J'ai joué au théâtre durant les premières années, la plupart du temps avec la communauté anglophone de Montréal, c'est là qu'il y avait des rôles pour moi. J'ai ensuite joué à la télé francophone et pour le cinéma américain. Mais après cinq ans d'avoir joué les « jeunes hommes noirs qui entre dans un endroit quelconque... », j'ai rapidement compris que j'avais fait le tour de ce qu'il y avait à jouer. Je devais donc me faire à l'idée que je n'utiliserais qu'un 20 à 30% de ce que je suis. Pogné à jouer des rôles minces qui ne reflètent en aucune manière mon expérience ou ma vie en tant que Québécois vivant à Montréal.

Et pourtant, j'habite cette ville que j'adore depuis 29 ans, je la connais bien. J'y participe et consomme sa culture abondamment. J'affectionne ses quartiers de tous genres et ses habitants aussi différents que l'hiver l'est de l'été. Je l'aime parce qu'elle est unique et je me fais un devoir de tous savoir sur elle. Malheureusement, elle ne se retrouve pas sur nos écrans. Le cinéma et la télé sont le reflet d'une société et en ce moment, notre image est déformée : c'est une des multiples raisons pour laquelle je veux être réalisateur.

Ma formation d'acteur tend vers la méthode de Sanford Meisner, « acting is doing » du Neighborhood Playhouse à New York. Comme réalisateur, elle me permet d'entrer aisément en contact avec les comédiens, et de tout mettre en œuvre pour le laisser, porteur du personnage, et donc de l'histoire, prendre sa place pour qu'il soit au centre de l'action et non le dernier arrivé sur le plateau de tournage. J'aime travailler sur les relations des personnages et pas seulement sur ce qui les habite.

Je veux mettre en scène des personnages qui sont absents de la cinématographie québécoise, pour parler d'autres choses que de racisme et de stéréotypes, me servant de nouveaux auteurs et penseurs d'ici et d'ailleurs, et faire émerger la diversité culturelle du Québec, ce qui par conséquent renforcera, selon moi, sa culture générale. Je suis constamment à la recherche de nouveaux penseurs qui m'aideront à raffiner mon discours sur la culture *black*, qui n'attend que de déployer ses ailes. Je veux apporter une autre vision du Québec. Mes premières tentatives furent « Dans la peau », un pilote pour une série dramatique, et « Rêver », un documentaire sur les rêves de la communauté noire de Montréal.

Je suis papa d'un garçon de 8 ans qui me force à être un homme meilleur et à prendre soin de son avenir.